

Recherches sociographiques



Donald STEWART, *L'histoire de Morin-Heights et des villages voisins*, Québec, Septentrion, 2021, 522 p.

Michel Filion

Volume 63, numéro 1-2, janvier–septembre 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1092409ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1092409ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Filion, M. (2022). Compte rendu de [Donald STEWART, *L'histoire de Morin-Heights et des villages voisins*, Québec, Septentrion, 2021, 522 p.] *Recherches sociographiques*, 63(1-2), 364–365. <https://doi.org/10.7202/1092409ar>

Donald STEWART, *L'histoire de Morin-Heights et des villages voisins*, Québec, Septentrion, 2021, 522 p.

L'histoire de Morin-Heights diffère des opuscules produits généralement dans le cadre de l'histoire locale en ce que les 522 pages qu'il comporte couvrent une vaste aire de rayonnement depuis Mont-Tremblant jusqu'à Saint-André en passant par Brébeuf, Huberdeau, Arundel, Saint-Jérôme, Lac Écho, Brownsburg, Saint-Sauveur, Shawbridge, Lachute, Carillon et bien d'autres lieux encore, certains étant disparus, ce qui justifie son sous-titre. En fait, *Histoire des Basses-Laurentides* aurait peut-être été un titre plus approprié, même si Morin-Heights demeure le point focal de l'ouvrage. Or, selon Donald Stewart, Morin-Heights n'a rien de vraiment exceptionnel : le village « ne se réclame d'aucun fait d'armes qui aurait pu assurer sa renommée. Il n'y a ni site historique, ni trésor national, aucune merveille naturelle ou construite par la main de l'homme, ni de géant de la littérature [...], ni passé particulièrement glorieux, ni quoi que ce soit de remarquable dans son développement » (p. 22). L'origine même du nom Morin-Heights demeure incertaine (p. 209-210).

Une bonne partie du livre est consacrée à une mise en contexte historique globale, presque à la manière d'un manuel scolaire, depuis la préhistoire jusqu'à nos jours en insérant le sujet dans le cadre plus vaste de l'histoire du Canada. La démarche est pertinente puisque l'évolution de ce vaste univers n'est pas sans effet sur l'histoire locale. Car l'ouvrage retrace une double mouvance convergente : celle d'une communauté majoritairement anglophone en provenance d'Argenteuil, d'une part, et celle d'une collectivité majoritairement francophone originaire de la région de Terrebonne, d'autre part. En regroupant une population pionnière essentiellement agricole dont les individus, peu importe leur origine, auraient été également confrontés aux défis de la frontière, le village se serait constitué en un lieu de cohabitation pacifique et constructive. Il s'agit de la thèse principale de l'ouvrage : Morin-Heights serait depuis toujours une collectivité dynamique où règne un « heureux mélange des deux cultures » (p. 26) dans une « parfaite harmonie » (p. 495). Mais la démonstration d'un tel état de fait n'est pas complète.

Car il appert que la francisation de Morin-Heights est un phénomène plutôt récent, puisque lié au tourisme et à la suburbanisation des Basses-Laurentides. Sans le dire aussi clairement, l'ouvrage révèle que ce milieu fut longtemps à très nette dominante anglophone, comme en témoigne le nombre élevé d'églises et d'écoles anglo-protestantes, sans oublier le peu de connaissances de la culture francophone québécoise, l'existence d'une loge orangiste semblable à « un club social sans signification religieuse spécifique » (p. 254) et encore bien d'autres éléments du genre. Il s'y serait développé une « double identité » (p. 27), mais cette assertion n'est soutenue que par de très rares témoignages personnels et par l'observation qu'il « n'existe pas de preuves étayant l'existence d'un conflit entre les gens du peuple » (p. 170). Cela est plutôt faible sur le plan méthodologique, d'autant que l'ouvrage n'abonde pas en références à des sources primaires. Le lecteur comprend que Morin-Heights est une collectivité plus anglophone que bilingue bien avant que l'ouvrage ne l'affirme sans ambages à la page 436. S'agit-il donc vraiment d'« un microcosme de ce qu'un pays bilingue pourrait être : ni typiquement québécois ni tout à fait comme le reste du Canada » (quatrième de couverture) et qui aurait traversé sans encombre les

insurrections de 1837-1838, la crise de la conscription, le mouvement souverainiste québécois et bien d'autres événements ayant en d'autres lieux divisé la population?

Outre cette interprétation dont on pourrait longtemps débattre, l'ouvrage pêche par quelques lacunes dont la responsabilité appartient probablement à la maison d'édition, qui semble avoir fait l'économie d'une lecture finale attentive. Il contient ainsi son lot d'imprécisions et de coquilles, par exemple, celle qui consiste à transformer le prénom du premier ministre francophone du Canada, Sir Wilfrid Laurier, en « Wilfred ». Enfin, une omission de taille : ce vaste panorama souffre de n'offrir aucune véritable carte permettant de situer dans l'espace les nombreux lieux cités, y compris le village de Morin-Heights.

Cela dit, l'ouvrage est très instructif et riche par la somme de détails qu'il comporte, sur les plans factuel et anecdotique, car il permet de comprendre ce « ghetto anglophone » (p. 493) qui n'est pas sans rappeler plusieurs autres enclaves anglophones qu'on trouve notamment dans les régions des Cantons de l'Est et de l'Outaouais et dont l'histoire est comparable. Le développement économique, et l'effet marquant du développement des transports, notamment celui du chemin de fer, sont bien cernés et très révélateurs de l'évolution de Morin-Heights et de ses environs. Ce livre saura certainement renseigner sur le peuplement des Basses-Laurentides et pourra susciter l'intérêt des aficionados, résidents du lieu et autres villégiateurs de cette belle région.

Michel FILION

Université du Québec en Outaouais
michel.filion@uqo.ca

Christian MAROY, *L'école québécoise à l'épreuve de la gestion axée sur les résultats : sociologie de la mise en œuvre d'une politique néo-libérale*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2021, 295 p.

Christian Maroy présente dans cet ouvrage le résultat de ses recherches menées avec ses collaboratrices et collaborateurs sur la gestion axée sur les résultats (GAR) dans les écoles publiques québécoises, lorsqu'il était titulaire de la Chaire de recherche du Canada en politiques éducatives à l'Université de Montréal. Il l'a publié un an après l'adoption du projet de loi 40 transformant la gouvernance scolaire au Québec, contribuant à nuancer l'analyse des politiques éducatives commencées dans les années 2000 pour étudier entre autres les effets de la nouvelle régulation sur l'éducation et les façons dont les acteurs sociaux la construisent et lui donnent sens (MONS, 2008).

Maroy synthétise d'abord les contextes d'élaboration de cette politique responsabilisant les acteurs des écoles pour la qualité de leur éducation et reposant sur des redditions de comptes : premier recul critique face à ceux qui affirment sa nécessité. La genèse des transformations sociales et culturelles de la modernité permet de comprendre en quoi la GAR fut conçue et reçue comme une réponse aux difficultés du système scolaire des années 1980. D'un autre côté, l'analyse montre le rôle qu'ont